

Poésie sublime d'un esprit
dictée chez M. Jaubert, vice-
président du tribunal de
Carcassone ["sic"],
communiquée par ce [...]

Salgues, Louis-Auguste-Gratien. Poésie sublime d'un esprit dictée chez M. Jaubert, vice-président du tribunal de Carcassone ["sic"], communiquée par ce magistrat à M. Bez, directeur de l'Union spirite. [Signé : Salgues.].

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

- La réutilisation non commerciale de ces contenus est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source.
- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service.

[CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE](#)

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.
- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter reutilisationcommerciale@bnf.fr.

ye

4325
~~1001~~
~~1025~~

Loire
N. 192.

POÉSIE SUBLIME D'UN ESPRIT

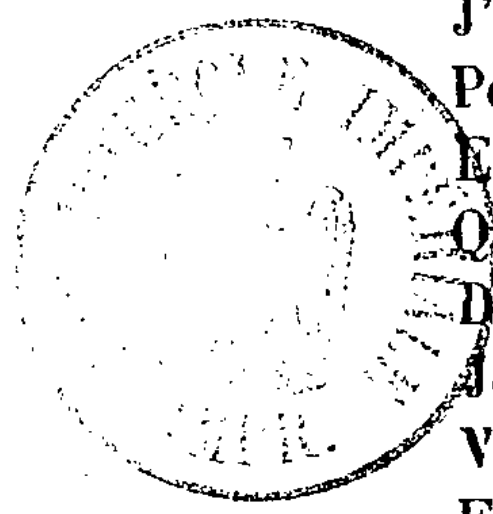
DICTÉE CHEZ M. JAUBERT

Vice-Président du tribunal de Carcassone,

Communiquée par ce Magistrat à M. BEZ, Directeur de l'Union Spirite



J'ai vécu. — Près de vous je viens planter ma tente ;
J'aime, sur le trépied, votre main palpitante.
Pour vous j'ai déserté le céleste séjour ;
Et si je tais mon nom, je livre mon amour.
Qu'importe d'un Esprit l'origine incertaine ;
Dois-je compte du sang qui brûla dans ma veine ?
Je chante, et dans mes vers sont gravés mes blasons.
Vais-je, des temps obscurs, sonder les horizons,
Evoquer, du passé, les grandes funérailles,
De Thèbes, de Memphis, relever les murailles,
Fouiller le sol brûlant où le simoun passa,
Entasser follement Pélion sur Ossa ?
Me faut-il, orgueilleux fantôme,
Soulever le linceul de la Grèce et de Rome,
D'Homère mendiant retrouver le bâton,
Prédire avec Numa, rêver avec Platon ?
Dirai-je la discorde allumant ses cratères
La gloire avec du sang illustrant ses horreurs,
Des peuples conquis les misères,
Et du conquérant les fureurs ?
Non, non ; mon vers rougit d'une indigne faiblesse,
Bondit sur un rayon de feu ;
C'est le marteau sacré qui remonte et s'abaisse,
Résonnant sous la main de Dieu.
Ecoutez ; c'est Dieu qui m'inspire !
Dieu marque, de sa main, l'heure des saints transports ;
Les sphères ont frémi, le voile se déchire ;
Prosternez-vous : voici les MORTS !
Oui, les MORTS ! Qu'à ma voix, la vérité nouvelle
Lance dans l'infini son char audacieux.
Les morts ont asservi l'électrique étincelle ;
Que la Terre s'éveille et qu'elle parle aux cieux.
Je puis au moins t'aimer, t'adorer de plus près.
Dans ma course vers toi, qu'ai-je franchi ? Peut-être
Toute la hauteur d'un cyprès.



(C.)

Salgues.

Non, l'âme ne meurt pas ! Dans sa rapide course
Emportant l'espérance avec la liberté,
L'âme du trépassé remonte vers sa source,
Des régions d'azur fouille l'immensité.
Elle adore son Dieu dans l'insecte sous l'herbe,
Dans les pleurs du matin, diamants dispersés,
Dans le manteau des nuits, dans l'éclatante gerbe,
De tous les rayons enlacés.
L'Orgueil l'outrage en vain. Poursuivant ses conquêtes,
Des décrets du Très-Haut sondant les profondeurs,
Elle pèse à loisir les lauriers de vos têtes,
Vos crimes, vos revers, vos soudaines splendeurs.
Riche de souvenirs, pour vous fuyant ses sphères,
Pour vous touchant encore au calice de fiel,
L'ÂME des MORTS descend, souffre de vos misères
Et trace un sillon vers le ciel.
Sais-tu qui, plein d'amour, respire sur ta couche,
Veille sur ton foyer, se berce dans tes fleurs,
Recueille le soupir expirant sur ta bouche,
Sourit dans ton sourire et pleure dans tes pleurs ?
Des combats, des tourments, quand pour toi l'heure sonne,
Sais-tu qui t'encourage aux suprêmes efforts ?
Homme oublieux, ingrat, sais-tu qui te pardonne
Et te bénit ? Ce sont les MORTS.
TOUT-UISSANT, ô mon Dieu, pour qui rien ne s'efface,
L'avenir, le passé, de siècles recouvert,
Les mondes, les soleils ruisselant dans l'espace,
Forment le livre saint devant son trône ouvert.
Auteur de l'inconnu, ne pouvant te connaître,

Les pourfendeurs des spirites et des spiritualistes, pour la plupart athées ou matérialistes, semblent s'être entendus avec des THÉOPHILES hypocrites ou abandonnés d'une sage judiciaire, afin de combattre une doctrine gênante pour l'immoralité, chez certains d'entre eux, ou nuisible à des intérêts ambitieux chez d'autres ; ce qui n'a pas empêché un digne prêtre, M. CANUT, de dire : « Avec la morale des ESPRITS, il y a de quoi devenir des SAINTS sur la terre. » C'est qu'en effet, tout spirite ou spiritualiste convaincu se reconnaît totalement changé, profondément amélioré, comme imprégné à nouveau de mansuétude, de bienveillance pour tout le monde, patient en tout, confiant dans son avenir, fier devant la mort, heureux de comprendre la vertu et de savoir, sans haine, se mettre au-dessus des grossières apostrophes des méchants ou de gens des plus vulgaires, qui bientôt, il faut l'espérer, croiront avoir à rougir de la critique malveillante d'une chose si précieuse à l'honnêteté et aux bonnes mœurs. Les gens de bien se conformeront à ce qu'a dit, par un médium, l'ESPRIT du célèbre MESMER, qui a réhabilité le magnétisme, généralement si connu dans l'antiquité pour opérer *subito* des guérisons miraculeuses

comme maintenant. « *L'incrédulité HONNÊTE doit avoir la PROBITÉ de CHERCHER* » avant de dire IL N'Y A RIEN. » En cherchant ainsi, leur amour-propre ne sera point humilié quand ils sauront que des personnes du plus haut rang n'ont pas dédaigné d'étudier cette science si consolante, qui ne fait pas de DIEU un CRUEL témoin impassible des douleurs ÉTERNELLES dans les flammes, un SOUTIEN INDIFFÉRENT d'un PROVOCATEUR au MAL, création fantastique, intéressée et sauvage de la pire espèce humaine, intolérante ; ils apprendront que c'est un des plus beaux génies du siècle, VICTOR HUGO, qui, écrasant de sa parole nos grotesques détracteurs, dit : « *La SCIENCE est IGNO-RANTE, et le SAVANT qui rit de ce qu'il ne connaît pas n'est pas loin d'être un IDIOT.* » Et c'est avec lui que la spirituelle DELPHINE GAY aimait à s'inspirer auprès des ESPRITS qu'ici-bas on appelle les MORTS, et qui nous disent être mille fois plus en vie que nous. Enfin, si les sceptiques désiraient, pour se convaincre de ce qu'ils nient, s'appuyer de quelqu'un de l'INSTITUT, je pourrais citer, entre autres, M. DE SAULCY, qui écrivait à sir ROBERT HARE, professeur de chimie de l'Université de Pensylvanie, auteur distingué d'ouvrages spiritualistes : « *I am not a man to recoil from what I regard for a truth....* » — *I considered its adepts as CHARLATANS, or as SIMPLETONS.... — I left the room* « *a full believer of its reality.* » Ce qui signifie : « *Je ne suis pas un homme à reculer* » devant ce que je regarde comme une VÉRITÉ.... — *Je regardais ses adeptes comme des* « *CHARLATANS ou comme des NIAIS.... — Je quitte le salon, un PARFAIT CROYANT* » à sa réalité. » (Le SPIRITUALISME, c'est la foi dans une SEULE vie dans la MATIÈRE, et non dans des RÉINCARNATIONS nombreuses, comme chez les SPIRITES, en grande MINORITÉ), dans toute l'Amérique. Objet principal de la foi : Dieu unique, immortalité de l'âme ; partout le même, comme la morale, selon le plus sublime des moralistes, Jésus.

La passion rend aveugle ou de mauvaise foi. Que craignent nos adversaires ? Les PHOTOPHOBES, il est vrai, aiment les ténèbres, mais souvent plus pour nous que pour eux, quand ils osent se permettre d'étudier les propriétés de l'eau bénite ; et les NÉANTISTES, effrayés des tableaux qu'on nous fait de ces MONSTRES de l'Inde, les THUGS, et redoutant peut-être une nouvelle invasion du dégoûtant fanatisme qui a produit l'HORRIBLE INQUISITION, inspiré la RIDICULE excommunication, la formule SAUVAGE de la DAMNATION, se rappellent avec effroi des hommes plus MONSTRES encore, qui, trouvant la strangulation trop peu héroïque pour leurs saintes œuvres, entretenaient leurs sensations DIABOLIQUES dans de longues tortures, broyaient lentement les OS, puis mettaient leurs dernières jouissances dans la COMBUSTION des patients, victimes par MILLIONS pendant près de 600 ans.

Selon Pline et beaucoup d'autres auteurs anciens, les manifestations des ESPRITS étaient jadis connues du monde entier ; mais si les sceptiques demandent pourquoi le silence, pendant tant de siècles, des morts, qui nous disent que la vraie vie ne commence qu'au jour où nous quittons la terre, nous leur répondrons : Adressez-vous à des prêtres de TOUTES les religions, à part les exceptions de jalousie de métier, ambition de domination EXCLUSIVE par des enseignements et des institutions très-profitables, des INDULGENCES, des PROHIBITIONS, des ABSTINENCES, le tout essentiellement lucratif, le droit d'absolution sans concession divine, d'imposer à DIEU des âmes ou de les jeter au DIABLE, pour la plus douce satisfaction du TRÈS-HAUT. Voilà tout le secret de ce silence des ESPRITS, les persécutions contre les hommes.

Non, la foi spiritualiste ne saurait se déshonorer par l'intolérance égoïste. Les SPIRI-

TISTES admettent à leurs banquets les hommes de TOUTES les religions, parce que tous sont nos frères, et s'il n'y avait pas de communications des ESPRITS, il faudrait les inventer ; les NIER, NIER leurs enseignements, aussi séduisants qu'aux temps de l'antiquité, où les magistrats de MILLET, pour prévenir des SUICIDES, auxquels on se livrait en vue de jouir plus vite des béatitudes célestes, avaient décrété qu'on exposerait NUS les corps des suicidés ; nier ces manifestations, c'est nuire aux perfections humaines, c'est se mettre au ban des RÉPROUVÉS terrestres. Et c'est à elles qu'on a dû des révélations de CRIMES et même de connaître des INNOCENTS accusés de conjuration par lettre ANONYME, et leur auteur, J., épicier, nommé spontanément par un ESPRIT, lequel J. a été mis en jugement et condamné. Les Cours ont plusieurs condamnations pour crimes, dans leurs dossiers, révélés ainsi par les ESPRITS. Avis aux gens mal intentionnés.

Enfin, des incrédules, trop satisfaits de leur génie et de leur savoir indigent, qui ont osé dire que le style des ESPRITS est PAUVRE, sans COULEURS et entaché d'IGNORANCE, ont donné le coup de pied de l'ANE en généralisant ce reproche : ils ont prouvé qu'ils ne savent pas que nous arrivons dans les sphères éthérées et y restons encore assez longtemps ce que nous étions sur la Terre, jusqu'à ce que des enseignements supérieurs nous aient fait progresser en vertu, en facultés et en SCIENCE.

D'un autre côté, si le clergé veut savoir combien il peut être DANGEREUX de DÉBLÂTER en CHAIRE contre les ESPRITS, et si l'on veut connaître ceux qui ont été CRUELLEMENT éprouvés à NEW-YORK, en IRLANDE et à ANGERS, prédicateurs et auditeurs, qu'on lise les pages 52-54 de la petite brochure que j'ai publiée en cette ville en 1865 : DÉSARROI DE L'EMPIRE DE SATAN, vendue chez MM. LEMESLE et MÉHOUS, place Saint-Martin, et à Paris, chez DENTU. A cette page 54, on verra, par la description de l'arbre phénoménal aux DIX MILLE IMAGES, le KOUNBOUN, dans le Thibet, par le Père HUE, missionnaire (1), et qu'il dit, selon le graud LAMA, être UNIQUE dans le MONDE, et n'avoir jamais pu être reproduit, que DIEU semble avoir affecté de faire un MIRACLE PRODIGIEUX dans un pays où les noms de JÉSUS, de la VIERGE MARIE, et même IMMACULÉE et de CATHOLIQUE, sont des choses ignorées là comme ce qui se passe dans la lune ; c'est que le Créateur a voulu faire voir qu'il est DIEU pour tous les hommes, et qu'il donne aussi bien qu'aux CATHOLIQUES, APOSTOLIQUES et ROMAINS, le pain quotidien et des ENFANTS aux JUIFS, qui ont crucifié ce même JÉSUS ; aux JAPONAIS, qui, depuis 1638, ont consacré une procession annuelle, dans tout l'Empire, chacun devant MARCHER et CRACHER sur un Crucifix, et cela sans que leurs récoltes aient jamais manqué, et enfin aux BOUDHISTES, aux BRAMES, aux LA-MAISTES, etc. Enfin, Balzac a dit : « Beaucoup » de gens d'esprit paient leur contribution à la MYSTÉRIEUSE PUISSANCE de ceux qui PEUVENT soulever le voile de l'avenir. » C'est pour répondre aux ARISTARQUES de toutes valeurs que j'ai fait imprimer, pour la répandre, cette pièce admirable de poésie qui précède ces observations. Que le digne APOLLON moderne veuille bien agréer mes félicitations,

(1) Sa relation est à la bibliothèque d'Angers.



